

# La Havane sous le charme du ballet

MIREYA CASTAÑEDA  
PHOTOS ALBERTO BORREGO

CE 28 octobre, le public cubain, passionné par la danse classique et fidèle au Ballet national, créé il y a 64 ans par la sublime ballerine Alicia Alonso, a applaudi avec émotion les 550 enfants, et l'ensemble de la compagnie, lorsque le rideau s'est levé sur le 23<sup>e</sup> Festival international de Ballet.

La scène de la Salle Avellaneda, récemment restaurée, du Théâtre national, a accueilli le défilé d'inauguration de cette fête internationale de la danse à laquelle ont participé les élèves de l'Atelier de la Chaire de danse, ceux des écoles élémentaire et intermédiaire de ballet, et les danseurs du Ballet national de Cuba, soit plus de 600 danseurs, à partir de 5 ans.



Alicia Alonso avec Rodolfo Rodriguez (à droite) et Cyril Atanassoff au gala d'ouverture.

Le Gala a commencé par *In the night*, un ballet créé par Jerome Robbins en 1970 pour le New York City Ballet, et que la compagnie cubaine maintient à son répertoire depuis sa création.

Sur scène, trois couples composés par Yanela Piñera, Sadaise Arencibia et Viengsay Valdés, accompagnées de Camilo Ramos, Victor Estévez et Arian Molina, nous ont offert style, technique, lyrisme et passion.

Les Nocturnes de Chopin, choisis par Robbins, interprétés au piano par Leonardo Milanés : le Nocturne Op 27, No 1 (1835) ; les Nocturnes Op. 55, No 1 et 2 (1843) et le Nocturne Op. 9, No 2 (1830-31), donnaient le cadre parfait pour représenter trois types de relations amoureuses différentes.



*La fille mal gardée*, une chorégraphie d'Alicia Alonso sur la version originale de Jean Dauberval (1789), est un des succès du BNC, toujours très soucieux du style et de la pantomime.

*Lisette et Colin* étaient interprétés par les premiers danseurs Anette Delgado et Dani Hernandez, et selon la tradition, le rôle de Mama Simon était tenu par un homme, le danseur étoile Felix Rodriguez.

Le début de la semaine a introduit le public cubain à l'œuvre du Français Angelin Preljocaj, considéré comme un des chorégraphes les plus importants du moment, et dont on a pu apprécier à la Salle Covarrubias du Théâtre National, trois de ses créations : L'Annonciation (1996), Centaures (1998) et Empty Movies (2004) sur une musique de John Cage.



Le mardi 30, dans l'immense théâtre Karl Marx, le Ballet national de Cuba a présenté Shakespeare et ses masques, une chorégraphie de 2003 d'Alicia Alonso, sur un livret de José Ramon Neyra d'après la tragédie de Roméo et Juliette, une œuvre coproduite avec la Généralité de Valence, dont la première a eu lieu dans le théâtre de Sagunto.

Une pièce très réussie, notamment pour la scénographie du Cubain Ricardo Reyrena, une version moderne et stylisée du théâtre élisabéthain ; les costumes de l'Espagnol Pedro Moreno, une débauche d'imagination, de couleur et de somptuosité, et la virtuosité à laquelle nous a habitués la compagnie que dirige par la prima ballerina assoluta.

Alicia Alonso a dansé plusieurs fois Juliette : dans la version d'Anthony Tudor pour l'American Ballet Theatre, sur une musique de Frederick Delius (1945), et dans les trois chorégraphies réalisées par Alberto Alonso, la première fois dans le ballet Romeo et Juliette de Serge Prokofiev (1956), et en 1969 et 1970, cette fois sur des musiques aussi différentes que celle d'Hector Berlioz et Pierre Henry.

À ce sujet, Alicia Alonso nous a confié : « Pour moi le sujet n'était pas épuisé. Au contraire. J'ai pensé qu'il pourrait être amplifié, et qu'au-delà de l'argument, l'amour désespéré, mais jamais vaincu, c'est un plaidoyer violent contre l'intolérance et l'incompréhension entre les hommes. »



Au siège de la compagnie, l'émission d'un timbre commémoratif portant une photo d'Alicia et de Igor Youskevitch dans le second acte du Lac des Cygnes, une œuvre qu'ils ont interprétée pour l'inauguration (le 28 octobre 1946) du Ballet Alicia Alonso a été un moment particulièrement émouvant, en présence de deux anciens partenaires d'Alicia, l'Argentin Rodolfo Rodriguez et le Français Cyril Atanassoff, et d'anciens premiers danseurs de la compagnie qui sont aujourd'hui professeurs ou danseurs en Espagne, au

Mexique et à Poto Rico: Marta Garcia, Orlando Salgado, Jorge Vega, Lazaro Carreño et Osmay Molina.

Il reste encore beaucoup à découvrir dans cette 23e édition du Festival qui fermera ses portes le 7 novembre.